

LES FEMMES ET LA FRANC-MAÇONNERIE RUSSE DU XVIII^e SIÈCLE ET DU DÉBUT DU XIX^e

NATALIA KOTCHETKOVA

La poétesse Anna Alekseïevna Volkova (1781-1834)¹ fit paraître en 1811 ses « Vers dédiés à la “Société des amateurs de la langue russe” » dans lesquels on pouvait lire entre autres :

En ce temple, jeunes hommes et dames
Goûtent au fruit de l’immortalité.
Il n’en est pas comme avec les orgueilleux maçons
Qui nous traitent d’effrontées :
Nos propos sont ici honorés
Pour leur complexité dans les travaux entourés de mystère,
On considère le sexe féminin comme faible,
Non seulement par le corps mais aussi par l’esprit ;
Mais ici les aèdes nous autorisent
Également à manier la plume [...] ².

Ces vers sont intéressants à plusieurs points de vue. S’y reflète la réalité de la situation : les femmes ne pouvaient être membres des loges maçonniques, il était interdit de leur faire partager les secrets de l’institution. On voit ici aussi se manifester une contestation féminine originale des règles des « orgueilleux maçons ». On peut de même supposer que Volkova avait tenté, même si ce fut sans succès, de savoir en quoi consistaient les activités des maçons. Dans tous les cas, son texte témoigne de l’intérêt manifesté pour la franc-maçonnerie par une femme qui s’efforçait « d’agir par la plume ».

-
1. Voir à son sujet : A. L. Zorin, « A. L. Volkova », in *Russkie pisateli 1800-1917. Biografičeskij slovar’* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique], 1, A-G, Moscou, 1989, p. 467-468.
 2. *Čtenie v Besede ljubitelej russkogo slova* [Lecture à la Société des amateurs de la langue russe], 1, 1811, p. 82.

Si variés que fussent les systèmes maçonniques et les rituels adoptés par les loges, on n’y envisageait jamais la possibilité pour les femmes d’être initiées. Il est vrai que le maçon qui recevait, conformément au rituel, une paire de gants blancs lors de son initiation pouvait faire cadeau de l’un d’eux à l’élue de son cœur. On peut lire ainsi dans les *Notes sur la franc-maçonnerie* de G. V. Batenkov : « Les femmes ne prennent pas part aux travaux de la loge. On se contente de leur offrir en signe de bienvenue et d’amitié l’un des longs gants glacés reçus par le nouvel initié ³. »

Cette attitude de défiance vis-à-vis des femmes existait dès les années 1750-1760, comme on peut l’observer dans des recueils de chansons manuscrites de cette époque. C’est ainsi que A. V. Pozdneïev, qui a étudié les recueils conservés au Musée historique d’État, mentionne la chanson intitulée « Avoue et sois d’accord avec nous ». Le « farmazon ⁴ » qui serait porté aux tendres émois de l’amour est mis en garde en invoquant l’exemple de Samson :

Samson était épris de sa bien-aimée,
Il lui confia son secret ;
Et sans tarder d’un sort pitoyable fut frappé
Du fait de sa faiblesse ⁵.

Bien que l’on n’exige pas du maçon un ascétisme rigoureux et que le thème de l’amour soit présent dans certains chants maçonniques, on n’en souligne pas moins que les femmes ne doivent point troubler le grand œuvre des maçons :

Quand nous nous adonnons à nos travaux,
Nous faisons abstraction de vous ⁶.

En même temps, les activités maçonniques ne devaient point à leur tour s’exercer au détriment des intérêts de la famille. Il est caractéristique que dans l’un des rituels maçonniques on trouve évoqué en ces termes un emploi du temps idéal : « 6 heures pour le travail, 6 pour le service divin, 6 pour aider l’ami ou le frère sans que cela se fasse au détriment de soi-même ou de sa famille et 6 heures dévolues au sommeil ⁷. » On attendait du franc-maçon qu’il soit, entre autres, « le plus tendre des pères, le plus fidèle des époux,

3. A. B. Pypin, *Russkoe masonstvo XVIII i pervaja četvert’ XIX v.* [La franc-maçonnerie russe au XVIII^e siècle et dans le premier quart du XIX^e], Petrograd, 1916, p. 466.

4. Déformation russe du français *franc-maçon*. (N.d.T.)

5. A. V. Pozdneev, « Rannie masonskie pesni » [Les premières chansons maçonniques], *Scando-Slavica*, VIII, 1962, p. 42.

6. *Ibid.*, p. 41.

7. A. B. Pypine, *Russkoe masonstvo*, *op. cit.*, p. 60.

le plus dévoué des fils ⁸ ». Ces vertus étaient partagées par les principaux membres du cercle des maçons moscovites qui étaient regroupés autour de N. I. Novikov dans les années 1780. Il faut préciser que des liens encore plus solides et profonds qu'envers leurs épouses les unissaient à leurs parents et leurs enfants. On connaît par exemple toute l'attention dont I. V. Lopoukhine entourait son vieux père frappé de cécité et la sollicitude que I. P. Tourguéniev marquait vis-à-vis de ses enfants. Mais en même temps, dans les notes de son journal, celui-ci n'avait de cesse de se reprocher sa « sensualité » et son « goût pour le dévergondage ⁹ ».

Dans leur correspondance, les francs-maçons sont peu diserts sur leur vie de famille. Félicitant D. N. Rounitch à l'occasion de son mariage, N. S. Novikov lui écrivait le 16 octobre 1806 : « [...] Je souhaite que ce mariage contribue à vous soulager, vous apaiser et vous reconforter ¹⁰. » Novikov avait lui-même épousé Aleksandra Egorovna, décédée en 1791, qui était la petite-fille de Nikolai Nikititch Troubetzkoy ¹¹, son collaborateur le plus proche dans ses activités maçonniques. Celui-ci était pour sa part le demi-frère de l'écrivain Mikhaïl Matveïevitch Kheraskov, très proche lui aussi du cercle de Novikov. L'épouse de Kheraskov, Elizaveta Vasilievna (née Neronova, 1733-1805), l'une des premières femmes de lettres en Russie, contribua elle aussi grandement à resserrer les liens de famille et d'amitié entre les membres du cercle, leurs épouses et leurs parentes. L'épouse du commandant en chef de la place de Moscou, le comte Z. G. Tchernychine (1722-1764), protecteur des francs-maçons, Anna Rodionovna (née von Wedel, 1744-1830) les « protégeait de tout son possible » elle aussi ¹². Il est à noter que c'est précisément à elle que l'un des collaborateurs les plus proches de Novikov, F. P. Klioutcharev, dédia sa tragédie *Vladimir le Grand* [Vladimir Velikij] (Moscou, 1779). De la sorte, l'implication indi-

8. Manuscrit franc-maçon du début du XIX^e siècle, conservé au Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Russie, inv. III. 113, f^o 103.

9. Voir E. I. Tarasov, « Moskovskoe občestvo rozenkrejcerov. (Vtorostepennye dejateli masonstva) » [La société rosicrucienne de Moscou (Personnages de second plan de la franc-maçonnerie)] », in *Masonstvo v ego prošlom i nastojaščem* [La franc-maçonnerie dans son passé et dans son présent], 2, 1915, p. 16.

10. I. P. Novikov, *Pis'ma* [Correspondance], SPb., 1994, p. 102-103.

11. Nikolaj Nikitič Trubeckoj (1744-1821) : conseiller intime effectif ; membre de la *Société savante amicale* et de la *Compagnie typographique* ; fut exilé dans ses terres après l'affaire Novikov ; grâcié par Paul I^{er} et nommé sénateur.

12. Ja. L. Barskov, *Perepiska moskovskix masonov XVIII veka. 1780-1792* [Correspondance entre les maçons de Moscou. 1780-1792], Petrograd, 1915, p. XXII.

recte des femmes dans les organisations maçonniques des années 1770-1790 est patente. Cela devient encore plus évident dans les premières décennies du XIX^e siècle : l'épouse de A. F. Labzine, l'un des membres les plus actifs, Anna Evdokimovna (Karamycheva d'après un premier mariage) en devient la collaboratrice fidèle ; partage aussi leurs activités Aleksandra Petrovna Kheraskova, petite fille de Kheraskov, qui jouissait déjà à cette époque d'une certaine notoriété littéraire.

L'idée d'éduquer moralement la société, qui ne cessait de préoccuper Novikov, s'adressait aussi directement aux femmes. Si ses revues satiriques tournaient en dérision les élégantes et leurs futiles propos mondains, il ne s'efforçait pas moins de trouver le moyen d'inciter les femmes à lire. En 1779, il édite à Saint-Petersbourg la revue intitulée *Mensuel de la mode, ou Bibliothèque pour la toilette des dames*, qui est dédiée au « beau sexe ». Dans l'« avertissement », on pouvait lire : « [...] Notre ambition sera satisfaite si, lors de la toilette de nos dames, quelques minutes, peut-être parfois autrement dédiées à l'oisiveté, seront mises à profit pour lire ces pages ¹³. » La mode n'était ici illustrée que par une unique gravure par numéro, et encore de façon irrégulière. Les coiffures ainsi représentées sont d'une taille incroyable et accompagnées d'appellations qui sont à la limite de la parodie : « Le bonnet de la victoire », « Les charmes déployés », « L'agrément florissant », etc. Comme l'observe justement P. N. Berkov, ces images donnent l'impression d'être des caricatures destinées de toute évidence à « ridiculiser les modes extravagantes et les élégantes qui se passionnent pour elles ¹⁴ ». Un article publié dans le journal sous la signature de « L'étudiant Dmitri Strokine » et intitulé « Correspondance de Moscou » va dans le même sens. Préoccupé par le fait que les belles dames se sont prises de passion pour les parures importées des « contrées étrangères », l'auteur faisait ironiquement remarquer que « depuis lors, les têtes de nos beautés sont si surchargées d'accessoires qu'elles donnent l'impression de ployer jusqu'à terre ¹⁵ ». Les textes publiés dans la revue se signalaient par leur richesse de contenu et la variété des genres abordés. On y trouvait aussi bien des œuvres originales que des traductions signées de

13. *Modnoe ežemesjačnoe izdanie, ili Biblioteka dlja damского tualeta*, janvar', 1, 1779, p. 5 [n. p.].

14. P. N. Berkov, *Istorija russkoj žurnalistiki XVIII veka [Histoire du journalisme au XVIII^e siècle]*, Moscou-Leningrad, 1952, p. 402.

15. *Modnoe ežemesjačnoe izdanie, ili Biblioteka dlja damского tualeta*, mart, 1, 1779, p. 241.

A. P. Soumarokov, M. M. Kheraskov, Ya. B. Kniajnine, M. N. Mouraviev. Les lecteurs pouvaient ainsi découvrir des œuvres de Jean de La Fontaine, Jean Racine, Alexander Pope, Luis de Camoens et autres auteurs européens. En envisageant les matériaux consacrés au thème amoureux, E. N. Chtchepkina pouvait écrire : « Dans la première revue qui ait été destinée aux femmes dans notre littérature, on ne trouvera pas la moindre trace de morale hypocrite ou de sentimentalité larmoyante ; on y voit souvent s'exprimer un intérêt particulier envers le sentiment libre, les inclinations sincères ¹⁶ [...] ». Dans le numéro de juin, en particulier, on pouvait trouver une « Lettre de Freyja à Xénocrate » où la prêtresse de l'antiquité germanique déclarait au philosophe : « J'ai en mon cœur plus de richesses que le vôtre n'en renferme [...]. Je ne me fais pas gloire d'avoir secouru les pauvres, c'est bien plutôt un devoir qu'un mérite ¹⁷. »

Cependant, cette publication n'eut malheureusement pas de succès et le nombre de souscripteurs s'avéra être insuffisant. Néanmoins, dans ses autres revues, dont l'orientation maçonnique était plus ou moins évidente, Novikov continua de publier des textes susceptibles de capter l'attention de ses lectrices. C'est ainsi que dans le *Mensuel de Moscou* il fit paraître un « Entretien entre Aspasia et Aristippe pour savoir s'il convient aux femmes d'être savantes. » En défendant les droits des femmes, Aspasia déclare que les hommes nous « proclament inaptes en des matières dans lesquelles l'expérience même démontre que nous y réussissons aussi bien qu'eux, sinon mieux ¹⁸ ». Sans nier les devoirs familiaux de la femme, Aspasia s'efforce de démontrer que « l'agrément de la vie réside dans l'exercice de la raison et non dans des biens superficiels », idée qui pour l'essentiel fait écho aux convictions des francs-maçons de Moscou.

Dans l'accès des femmes à la vie de l'esprit, aux activités littéraires, M. M. Kheraskov a joué un rôle à part ; c'était l'un des écrivains les plus éminents du XVIII^e siècle, il avait été directeur, puis curateur de l'Université de Moscou et l'un des collaborateurs les plus proches de Novikov. Il encourageait autant qu'il le pouvait les essais poétiques de son épouse, Elizaveta Vassilievna. Celle-ci fai-

16. E. N. Ščepkina, *Iz istorii ženskoj ličnosti v Rossii. Lekcii i stat'i* [Pages d'histoire de la personnalité des femmes en Russie. Exposés et articles], SPb., 1914, p. 158.

17. *Modnoe ežemesjačnoe izdanie, ili Biblioteka dlja damskogo tualeta*, juin, 1779, 1, p. 188-189 ; 209.

18. *Moskovskoe ežemesjačnoe izdanie*, 1781, 2, p. 121.

sait paraître ses poèmes dans les revues qu’éditait son mari, *Les récréations utiles* (1760-1761)¹⁹ et *Soirées* (1772)²⁰. A. P. Soumarokov, écrivain qui faisait autorité au sein de la vieille génération, était lui aussi partie prenante du mouvement maçonnique (il avait été membre de la loge de Saint-Pétersbourg en activité dans les années 1770) ; il avait publié dans l’une de ces revues la fable *Le renard et la statue* dédiée à E. V. Kheraskova. Le début de la fable interpellait directement celle-ci :

Je sais que tu es inspirée par l’esprit du Parnasse ;
 Tu écris des vers.
 Personne n’a imposé d’entraves à l’esprit féminin :
 Que les dames n’écrivent pas, en quelle loi trouverait-on cela ?
 Minerve est femme, ainsi que toute l’assemblée des muses,
 Sur l’Hélicon pas de représentant du sexe masculin.
 Écris donc ! tu n’en seras pas moins belle ;
 Celle qui est belle doit l’être aussi en son âme²¹.

Novikov montrait qu’il avait Kheraskova et son œuvre en grande estime : « C’est une amie des sciences, douée d’un esprit fin et pénétrant et de grandes facilités pour composer des vers. [...] Son style est pur, fluide, plaisant et recèle de singulières beautés. [...] Le nom de De La Suze²² russe qui lui a été donné résistera à l’oubli²³. » La maison des Kheraskov, que ce soit à Saint-Pétersbourg ou à Moscou, n’a cessé d’être un centre de vie littéraire : les écrivains des différentes générations s’y retrouvaient pour lire leurs œuvres, commenter les nouveautés littéraires. On voit le jeune M. N. Mouraviev évoquer dans sa correspondance la maîtresse de maison pour s’extasier sur son « aménité²⁴ ». M. A. Dmitriev se souvenait d’elle en ces termes : « Elle était on ne peut plus bonne, intelligente et aimable. Cette amabilité rendait sa maison

19. *Poleznoe uveselenie*.

20. *Večera*.

21. *Poleznoe uveselenie*, 19, mai 1761, p. 161-162. Voir à ce sujet : N. D. Kočetkova, « Sumarokov i ženščiny-pisatel’nicy » [Sumarokov et les femmes de lettres], in *Sumarokovskie čtenija. Jubilejnye toržestva k 275-letiju so dnja roždenija A. P. Sumarokova. Materialy vsrossijskogo naučno-praktičeskoj konferencii*, [Journées Sumarokov. Célébration du 275^e anniversaire de A. P. Sumarokov. Matériaux du colloque pratique et scientifique panrusse], SPb., 1993, p. 32-37.

22. Henriette de Coligny, comtesse de La Suze (1618-1673) ; après avoir abjuré le protestantisme, tenait un salon littéraire à Paris et publia un volume de poésies. (*NdT*)

23. N. I. Novikov, *Opyt istoričeskogo slovarja o rossijskix pisatel’jax* [Essai de dictionnaire historique des écrivains russes], in *id.*, *Izbrannye sočinenija* [Œuvres choisies], Moscou-Leningrad, 1951, p. 360.

24. *Pis’ma russkix pisatelej XVIII veka* [Lettres des écrivains russes du XVIII^e siècle], Leningrad, 1980, p. 297.

accueillante, compensant ainsi l'allure imposante et quelque peu renfrognée de son mari. Ils étaient très aimés et estimés ²⁵. »

Dans beaucoup de poésies de Kheraskova sont développés des thèmes religieux, ou à la fois philosophiques et moralisateurs, très proches des questions dont on débattait dans les cercles maçonniques : la préférence donnée aux valeurs spirituelles par rapport aux biens de ce monde, la maîtrise des passions funestes, la représentation de la mort comme délivrance des tourments terrestres. Dans l'un de ses poèmes, *Stances* [*Stansy*], daté de 1760, elle écrivait :

Sois, ô mon âme, sereine,
Ne recherche point les vanités :
Satisfaite je suis de mon sort,
Je n'en quête point d'autre.
Ma vie s'écoule, exempte de l'adversité.
Les passions ne troublent pas mon âme.
[...]
Si je fuis les vanités de ce monde,
Je finirai ma vie dans la sérénité ²⁶.

Le sonnet de Kheraskova publié en 1761, qui commençait par le vers « À quoi aspires-tu, ô vie longue et périssable ²⁷ ? », se terminait par une invocation à la mort :

Ô mort ! il n'y a qu'en toi que je cherche le repos.

L'implication de Kheraskova dans les activités littéraires des maçons écrivains qui l'entouraient, tout comme l'attention qu'elle leur portait, sont attestées par les dédicaces de plusieurs traductions. C'est ainsi que P. I. Strakhov, ex-secrétaire de Kheraskov, maçon actif qui devait ensuite être nommé recteur de l'Université de Moscou, dédia à Elizaveta Vassiliévna sa première œuvre publiée ; il s'agissait de l'ouvrage *Émile et Sophie, ou Les amants bien éduqués* de 1779, traduction abrégée du livre V du roman de Jean-Jacques Rousseau. Remerciant Kheraskova pour ses « incessantes bontés », le jeune traducteur écrivait : « Daignez, gracieuse dame, recevoir avec bienveillance cet hommage certes mince mais exempt de flatterie offert à votre âme bienfaisante ²⁸. » Dans la dédicace à

25. M. A. Dmitriev, *Meloči iz moej žizni* [*Bagatelles de ma vie*], Moscou, 1985, p. 160.

26. F. Göpfert & M. Feinstein (éd.), *Predstavitel'nicy muz. Russkie poëtessy XVIII veka* [Les représentantes des muses. Les poétesses russes du XVIII^e siècle], Wilhelmshorst, 1998, p. 223.

27. *Ibid.*, p. 234.

28. *Emil' i Sofija, ili Xorošo vospitannye ljubovniki. Iz sočinenij g. Russo*, Moscou, 1779, p. 5-6 (non paginé).

Kheraskova de sa traduction des *Saintes méditations pour chaque jour du mois* de Fénelon, I. P. Tourgeniev avouait : « À la faveur de notre commerce amical, je vous ai plus d'une fois ouvert mon cœur, j'ai donné libre cours en votre présence à mon attachement envers votre personne, je me suis efforcé d'écartier les obstacles qui s'opposaient à l'union de nos cœurs ; je vous ai enseigné les voies qui mènent à l'amitié et entre lesquelles on peut considérer que c'est surtout la connaissance que l'on a de soi-même qui sert de guide ²⁹. »

Aussi bien la religiosité propre à Kheraskova que l'influence de son mari et de son cercle le plus intime lié à la franc-maçonnerie ont de toute évidence favorisé son intégration informelle à ce mouvement. On sait de quelle autorité jouissait parmi les Rose-Croix de Moscou Johann Georg Schwarz, professeur à l'Université de Moscou, qui avait été prié par Kheraskov de venir enseigner l'allemand et qui a joué un rôle important dans l'histoire de la franc-maçonnerie russe ³⁰. Il s'était mis en devoir, en collaboration étroite avec Novikov et avec le soutien actif de Kheraskov, d'élaborer un programme éducatif qui prévoyait d'améliorer l'enseignement, d'en ouvrir l'accès et de former des maîtres russes. Dans ses cours de 1782 sur les trois ordres de la connaissance, Schwarz distinguait les catégories suivantes : « le curieux », qui nourrit la raison et se révèle utile pour la vie ; « l'agréable », qui nourrit la raison par l'imagination, à travers la peinture, la poésie, la musique ; et enfin « l'utile », qui satisfait l'aspiration de l'esprit vers les concepts sublimes, c'est-à-dire la compréhension de l'essence de la foi chrétienne. Schwarz s'appuyait sur les travaux des mystiques allemands Johann Arndt ³¹, Angelus Silesius ³², Jakob Böhme ³³, ainsi que sur ceux de Louis-

29. Département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Russie, carton 714, f° 53 v°.

30. Voir à son sujet : N. S. Tixonravov, « Professor Švarc » [Le professeur Schwarz], in *id.*, *Sočinenija* [Œuvres], Moscou, 3, 1898, 1^{re} partie, p. 60-81 ; G. Rauch, « Johann Georg Schwarz und die Freimaurer in Moskau », in *Beförderer der Aufklärung in Mittel- und Osteuropa. Freimaurer, Gesellschaften, Clubs*, Berlin, 1979, p. 212-224.

31. Johann Arndt (1555-1621), théologien allemand luthérien, connu pour son ouvrage *Vom wahren Christentum* (édition complète en 1610) bien connu des milieux maçonniques ; l'ouvrage fut traduit en russe par le cercle piétiste de Halle dirigé par A. G. Francke pour la prédication en Russie mais y fut aussitôt interdit ; une seconde traduction russe fut réalisée par Novikov en 1784 sous le titre de *Ob istinnom xristianstve*. (NdT)

32. De son vrai nom Johannes Scheffler (1624-1677), mystique allemand ; d'abord luthérien, il passe au catholicisme en 1653 et rédige *Le pèlerin chérubinique* (*Der cherubinischer Wandersman*) en 1653.

33. Jakob Boehme (Böhme) (1575-1624), mystique allemand qui se situait en dehors des Églises ; a écrit de nombreux ouvrages dont *Mysterium magnum*, 1623 ; Louis-Claude de Saint-Martin l'a fait connaître en France. (NdT)

Claude de Saint-Martin³⁴. Ses cours avaient beaucoup de succès et l'un des auditeurs a noté un fait qui est pour nous intéressant : « Le dimanche se déroulaient chez Schwarz des soirées littéraires auxquelles prenaient part, en plus des membres de l'ordre, plusieurs dames [...]. Les vérités qu'il proclamait étaient si curieuses³⁵. » On peut avancer avec suffisamment de certitude que parmi ces « dames » se trouvait Kheraskova, Dans ce témoignage n'est pas moins important le fait que l'on n'évoque pas une dame unique mais « plusieurs ». Il n'est pas exclu non plus qu'ait assisté également à ces soirées l'épouse du prince N. N. Troubetzkoy, maçon actif et demi-frère de Kheraskov, Varvara Alekseïevna (née princesse Tcherkasskaïa, 1748-1833), amie intime de Kheraskova, qui, elle non plus, ne dédaignait pas de sacrifier à la chose littéraire.

I. M. Dolgoroukov se souvenait d'elle en ces termes : « La princesse Varvara Alekseïevna était une femme au caractère affirmé, intelligente, aimable, qui écrivait admirablement, et même de la poésie, c'était l'âme de sa famille³⁶. » Évoquant sa correspondance en vers avec Troubetzkaïa, Dolgoroukov notait que la princesse lui répondait « en un style à la fois agréable et philosophique ». Les Kheraskov et les Troubetzkoy étaient très liés et ils vivaient ensemble dans la même maison, passant les mois d'été dans les domaines qu'ils avaient en commun aux environs de Moscou. On trouvait également souvent chez eux une cousine de Kheraskov, Ekaterina Sergueïevna Ourousova (1747-après 1818)³⁷, une poétesse dont l'œuvre a pu prendre forme grâce à Kheraskov et qui fut reconnue par Novikov. Dans l'une des revues qu'il dirigeait parut un compte rendu élogieux du poème d'Ourousova intitulé « Polion ou le Sauvage rendu à la civilisation » (1774) où l'on pouvait lire entre autres : « Nous souhaitons de tout cœur que cette nouvelle De

34. Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), dit le « Philosophe inconnu », chef spirituel des Rose-Croix français, mystique qui se réclamait de Johann Arndt ; a fait connaître en France les mystiques allemands ; certaines de ses œuvres furent traduites en russe par le cercle de Novikov. (*NdT*)

35. « Pis'mo neizvestnogo lica o moskovskom masonstve XVIII veka » [Lettre d'un inconnu à propos de la franc-maçonnerie moscovite au XVIII^e siècle], *Russkij arxiv*, 1, 1874, p. 1035.

36. I. M. Dolgoroukov, *Kapišče moego serdca, ili Slovar' vsej tex lic, s koimi ja byl znakom v tečenie moej žizni* [Le temple de mon cœur, ou Dictionnaire de toutes les personnes que j'ai fréquentées au cours de mon existence], Moscou, 1997, p. 203.

37. Voir à son sujet : N. D. Kočetkova, « Knjažna Urusova i ee literaturnye sobesedeniki » [La princesse Urusova et ses interlocuteurs littéraires], in *L'vov i ego sovremenniki : literaturny, ljudi iskusstva* [L'vov et ses contemporains : hommes de lettres et artistes], SPb., 2002, p. 94-103.

La Suze fasse longtemps honneur aux lettres russes par ses écrits immortels et qu'elle prouve ainsi aux Français que la rigueur de notre climat ne nous empêche pas de rivaliser avec leurs meilleurs écrivains ³⁸. » Il est à relever que les trois amies (Kheraskova, Troubetskaïa et Ourousova) étaient toutes abonnées à la revue de Novikov intitulée *Outrenni svet* [La lumière du matin], qui était d'inspiration maçonnique ³⁹.

Les poursuites auxquelles le gouvernement en vint à soumettre les francs-maçons de Moscou n'épargnèrent pas un grand nombre de femmes qui leur étaient liées par des liens de parenté ou d'amitié. En liaison avec le procès de Novikov, qui fut condamné en 1792 à cinq années de réclusion dans la forteresse de Schlussembourg, N. N. Troubetzkoy et I. P. Tourgueniev furent bannis de Moscou et assignés à résidence dans de lointains villages sur leurs domaines. On voulait aussi « exclure » Kheraskov de l'université dont il était le curateur et c'est uniquement grâce à l'intervention de G. R. Derjavine qu'il put conserver ses fonctions. E. V. Kheraskova, qui était grandement affectée par le sort de son époux, devait écrire à celui-ci le 17 février 1792 : « [...] Je suis tout à fait convaincue que vous ne cesserez de mettre en œuvre tous les moyens imaginables afin de satisfaire les souhaits de celui qui se fait tant de souci pour ses fonctions ⁴⁰. » Les Kheraskov, qui nourrissaient tant d'appréhension pour leur propre sort, ne craignaient point cependant de correspondre avec les Tourgueniev, qui avaient été exilés dans leur village de la province de Simbirsk. Elizaveta Vassiliévna leur écrivait particulièrement souvent, s'efforçant dans la mesure du possible de reconforter et de soutenir moralement les proscrits. I. P. Tourgueniev conserva sans prendre de précautions particulière une grande liasse des lettres que Kheraskova lui avait écrites au cours des années 1787-1796 ⁴¹. Dans ces lettres, on trouve aussi de nombreux ajouts de la princesse E. S. Ourousova, qui avait longtemps élu domicile chez les Kheraskov. V. A. Troubetzkaïa avait accompagné son mari exilé dans la province de Voronej avec

38. *Sanktpeterburgskie učene vedomosti na 1777 god N. I. Novikova* [Les nouvelles scientifiques de Saint-Petersbourg de Novikov pour l'année 1777], 2^e éd. par A. N. Neustroev, SPb., 1873, p. 176.

39. Voir A. Ju. Samarin, *Čitateľ v Rossii vo vtoroj polovine XVII veka (po spisam podpisčikov)* [Le lecteur en Russie dans la seconde moitié du XVIII^e siècle (d'après les listes de souscripteurs de la presse)], Moscou, 2000, p. 144.

40. G. R. Deržavin, *Sočinenija s ob"jasnitel'nymi primečanijami Ja. K. Grota*, SPb., 5, 1869, p. 783-784.

41. Gosudarstvennyj arxiv Rossijskoj federacii [Archives d'État de la Fédération de Russie], f^o. 1094, inv. 1, n^o 24.

« interdiction d'en sortir ». Elle ressentit beaucoup de gratitude à la lecture du poème d'Ourousova intitulé « Le sentiment de l'amitié » [*Tchouvsto droujby*] publié en 1797 dans la revue de N. M. Karamzine *Aonidy* et, en réponse, elle composa une adresse en vers ⁴². C'est ainsi que ces femmes, dans la mesure du possible, s'efforcèrent de prendre leur part des épreuves qui frappaient leurs proches, victimes de leur appartenance au mouvement maçonnique, de partager leur sort, de les soutenir par leur amitié.

Ce noble exemple fut suivi par des femmes appartenant à d'autres générations. La relève était assurée, comme le montre la destinée d'Anna Evdokimova Karamycheva (née Yakovleva, Labzina, du nom de son second mari, 1758-1828 ⁴³). Dans des *Souvenirs* ⁴⁴ d'un très grand intérêt, elle évoque l'éducation qu'elle reçut dans la maison paternelle sise dans un domaine de l'Oural. Ayant perdu son père de bonne heure, elle se retrouva sous l'influence de sa mère, très religieuse, qui enseignait à sa fille comment mettre en pratique le christianisme. C'est ainsi qu'elles allaient toutes les deux visiter les prisons, soignaient les malades, donnaient à manger aux nécessiteux. Très vite après qu'on l'eut tôt mariée à l'âge de 13 ans, elle se retrouva dans la maison des Kheraskov, qui assumèrent son éducation. Ses « vénérés bienfaiteurs » lui apprirent « à se lever tôt, à prier Dieu, à lire le matin un bon livre [...]. » On conseillait à la jeune pupille d'« aimer surtout ceux qui te montreront tes défauts et de les remercier » et de leur « ouvrir tes pensées, tes intentions et même les plus subtils mouvements de ton cœur ⁴⁵ [...] ». En tout cela se marquent les efforts de ses « bienfaiteurs » pour ancrer dans la conscience d'Anna Evdokimovna ces habitudes d'introspection et de perfectionnement de soi qui sont si importantes dans l'enseignement maçonnique. Dans un premier temps, la rigueur de cette éducation la rebute, entraînant pleurs et contrariétés, mais ensuite elle se laisse peu à peu pénétrer par les principes

42. Pour les détails, voir : N. D. Kočetkova, « Knjažna Urusova i ee literaturnye sobesedniki », art. cit., p. 100-102.

43. Voir à son sujet : « [Bez podpsi]. Labzina A. F. » [Sans signature. Labzina A. F.], *Russkij biografičeskij slovar'. T. Labzina-Ljaščenko* [Dictionnaire biographique russe. De T. Labzina à Ljaščenko], SPb., 1904, p. 1-2.

44. A. E. Labzina, « Vospominanija » [Souvenirs], in *Istorija žizni blagorodnoj ženščiny* [Histoire de la vie d'une noble femme], Moscou, 1996, p. 13-88 ; Voir aussi : M. Bilinkis, « Memuary A. E. Labzinoj kak istoričeskij literaturnyj dokument » [Les mémoires de A. E. Labzina comme document d'histoire littéraire], in *Materialy XXII naučnoj studenčeskoj konferencii Tartu* [Matériaux du XXII^e colloque scientifique étudiant de Tartu], vol. 1, 1967.

45. A. E. Labzina, « Vospominanija », *op. cit.*, p. 46.

que l'on s'efforce de lui inculquer. Les sermons des Kheraskov l'aident dans les années qui suivent son mariage malheureux, années remplies d'épreuves et d'humiliations pénibles. Ne trouvant ni compassion, ni compréhension chez un mari cynique, elle se console par la lecture, d'Arndt en particulier (il s'agit là de toute évidence de l'ouvrage de Johann Arndt *À propos du christianisme véritable*, qui était fort estimé par les francs-maçons de Moscou et qui avait été traduit en russe par I. P. Tourguéniev, membre actif du cercle de Novikov). Au moment le plus douloureux de ses démêlés conjugaux, c'est précisément chez les Kheraskov que se rend Anna Evdokimova, comptant sur leur sympathie et leur aide. Rien d'étonnant donc à ce qu'après la mort de Karamychev elle épouse en 1794 A. F. Labzine, formé à l'Université de Moscou, disciple fougueux de Schwarz et collaborateur de Novikov. L'activité littéraire et maçonnique intensive du mari trouve en son épouse compréhension et totale adhésion. Dans ses lettres à Novikov, Labzine évoque en elle « tous les signes d'une authentique amitié ». De son côté, Novikov ne cesse de demander qu'on lui transmette ses hommages, son bonjour et ses baisers. C'est ainsi que, dans une lettre du 10 novembre 1797, on le voit écrire : « Je vous prie d'exprimer à Anna Evdokimovna ma sincère considération et ma reconnaissance pour les ajouts et les mentions qu'elle fait de moi, et, si ce n'est trop demander à votre Excellence, je la prie de l'embrasser de ma part ⁴⁶. » Elle adhère si bien aux intérêts et aux affaires de son mari qu'elle en vient à participer aux tenues de la loge *du Sphinx mourant* fondée par Labzine en 1800 à Saint-Pétersbourg. Il se décide alors à franchir un pas décisif d'une incroyable hardiesse : il l'inclut parmi les participants au Cercle Théorique qu'il avait fondé le 9 mars 1809 et elle participera aux réunions maçonniques sous le nom de Zalbine ⁴⁷. On sait d'après le procès-verbal de la loge du 14 octobre 1819 qui a été conservé que le premier Surveillant E. A. Koulechev prononça un discours à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de mariage des époux Labzine, en faisant l'éloge de « notre très vénérable sœur » Anna Evdokimovna :

En vérité [...] elle est notre sœur, car dans l'accomplissement à la lettre de nos sept règles il n'y a que son sexe qui lui interdise d'être considérée comme l'un de nos frères. Ne se départant jamais hors de notre société d'une stricte

46. N. I. Novikov, *Pis'ma*, op. cit., 1994, p. 52.

47. Voir A. I. Serkov, *Istoriya russkogo masonstva XX veka* [Histoire de la franc-maçonnerie russe au XIX^e siècle], SPb., 2000, p. 63-64 ; id., *Russkoe masonstvo. 1731-2000. Ėnciklopedičeskij slovar'* [La franc-maçonnerie russe. 1731-2000. Dictionnaire encyclopédique], Moscou, 2001, p. 455, 1106-1107.

modestie, s'acquittant saintement de ses obligations vis-à-vis de son mari, étant en tout d'une vertu absolue, remplie d'amour pour tous les hommes aussi bien que pour ses proches. [...] C'est par sa patience qu'elle a raison de tous les errements de ce monde pernicieux et elle surmonte les afflictions les plus profondes avec l'assistance divine, elle dispense généreusement ses conseils utiles pour le bien de tous, distribue tous les secours qui sont en son pouvoir aux nécessiteux, que ceux-ci le lui demandent ou non [...]. Elle considère la mort comme une libération des lourdes chaînes qui entravent notre chair qui souffre dans une vallée de larmes et comme une bienfaitrice [...]. En un mot, elle a entièrement voué son cœur à Dieu, s'est soumise à Sa sainte volonté et à Son pouvoir ⁴⁸.

Après cela on confia le soin à deux surveillants de se rendre chez Labzina et de lui porter des gants de dame présentés sur un coussin bleu « en signe d'hommage particulier ». On apprit par la suite qu'elle avait reçu cette paire de gants à genoux et avait demandé que « l'on dépose ces gants dans son tombeau quand elle ne serait plus de ce monde ». C'est ainsi que, aussi inhabituelle que fût la situation, la participation d'une femme aux activités d'une loge maçonnique fut consacrée par le rituel correspondant qui revêtit ainsi une signification renouvelée.

L'amitié d'Anna Evdokimovna envers son mari ne faiblit point dans les années de dures épreuves que celui-ci dut affronter. En 1822, suite à une plaisanterie hardie qui visait des personnages haut placés, Labzine fut démis de ses fonctions de président de l'Académie des Beaux-Arts et, deux jours plus tard, envoyé en exil de Saint-Pétersbourg dans la province de Simbirsk ⁴⁹. Labzina partit avec lui et l'accompagna jusqu'à ce qu'il meure en 1825, prenant part à toutes ses épreuves. Il fallait vivre là, comme l'a écrit un exilé, « dans la suie et la fumée en compagnie des cafards ⁵⁰ ». Il n'y avait aucun espoir de retour, mais en dépit de tout, les deux époux ne cessèrent de se soutenir mutuellement et, en novembre 1823, Labzine composait une poésie intitulée « À mon épouse », dans laquelle il l'invitait à faire preuve de patience, de constance et de fidélité aux idéaux qui étaient prônés dans les cercles maçonniques :

Aimer son prochain dans le monde entier,
Pas seulement par la parole mais aussi par les actes,
En abhorrant la vanité et l'obscurantisme ⁵¹.

48. « Podnesenie masonskix perčatok A. E. Labzinoj. Èpizod iz istorii russkogo masonstva. Soobščila T. Sokolovskaja » [L'offrande des gants maçonniques à A. E. Labzina. Épisode de l'histoire de la franc-maçonnerie russe. Communication de T. Sokolovskaja], *Russkij arxiv*, 3, 1905, p. 533-534.

49. Cf. en ces pages, l'appendice à l'article de Elena Bespalova, « Simbirsk et les dernières années de Labzine ». (*NdR*)

50. *Russkij arxiv*, 11, 1892, p. 367.

51. *Russkij arxiv*, 6, 1866, col. 858.

Les idées du cercle de Novikov furent adoptées à des degrés divers par d'autres femmes de lettres de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e. Kheraskov et son entourage exercèrent une grande influence sur Anna Aleksandrovna Tourtchaninova (1774-1848). Elle faisait paraître ses vers dans la revue *Le Passe-temps agréable et utile* [*Prijatnoe i poleznoïe preprovojdénie vremeni*] (1798) et elle édita en 1803 à Saint-Pétersbourg un petit recueil sous le titre de *Extraits des œuvres d'Anna Tourtchaninova* [*Otryvki iz sotchinenii Anny Tourtchaninovoi*], ainsi qu'une traduction du latin en vers intitulée *L'Éthique naturelle, ou les Lois morales qui découlent directement de l'observation de la nature* [*Natural'naïa ètika, ili Zakony npravstvennosti, ot sozertsaniïa prirody neposredstvenno proistekajuchtié*]. Son style s'apparente à celui des *Odes philosophiques* de Kheraskov et à la poésie sentimentaliste qui suivit. Ces vers extraits de « Dans mon jardin » en sont une bonne illustration :

En cet endroit la voix sacrée de la nature
M'a confié cette vérité,
Que parmi les mortels seul connaît la félicité
Celui qui a acquis la connaissance de lui-même.
Qu'uniquement dans les profondeurs du cœur
Coule cette source,
Qu'elle prodigue les consolations,
Si Dieu en personne vit en ton cœur ⁵².

Dans sa poésie au titre caractéristique de « Réponse à une critique des émotions mélancoliques exprimées en vers » [*Otvét na neodobrenie melanxolitcheskikh tchouvstvovaniï v stikhakh*], la poétesse évoque E. Young, dont le poème « The Complaint, or Night-Thoughts on Life, Death and Immortality » avait séduit les membres du cercle de Novikov, sa traduction par A. M. Koutouzov ayant fait l'objet de plusieurs rééditions. On voit les thèmes de Young qui allaient dans le sens des francs-maçons (refus des vanités de ce monde, méditation sur la mort comme libération des souffrances sur terre), soumis à des variations dans l'ode de Tourtchaninova intitulée « La mort » [*Smert'*] :

Tu fais taire les tourments,
Ô, mort, tu es digne d'être aimée !
Tu cèles nos restes dans les ténèbres du tombeau,
L'esprit, lui, réside dans le monde éternel, divin ! ⁵³

52. *Predstavitel'nicy muz., op. cit.*, p. 118.

53. *Otryvki iz sočinenij Anny Turčaninovoj* [*Extraits des œuvres d'Anna Turčaninova*], SPb., 1803, p. 7.

Le mémorialiste F. F. Wiegel, qui avait connu Tourtchaninova sous le règne de Paul I^{er}, l'évoquait en ces termes : « Alors qu'elle n'avait pas encore 20 ans, elle fuyait les mondanités, s'habillait sans recherche, s'adonnait uniquement aux mathématiques, maîtrisait le grec et le latin, envisageait d'apprendre l'hébreu et il lui arrivait même de composer des poésies, à vrai dire peu heureuses. [...] Ignorant les faiblesses de la société, elle n'avait pas craint de se lier d'une grande amitié avec des moines qui enseignaient les sciences à l'académie ecclésiastique. [...] Je ne trouvai en elle pas la moindre trace de pédanterie : perpétuellement de bonne humeur, souvent facétieuse, elle s'exprimait avec la simplicité de l'enfance [...]. Elle évoquait volontiers avec moi ses relations avec les vénérables savants qui professaient à l'Université de Moscou, se flattait de l'affection et de la protection dont elle jouissait auprès de Kheraskov, déjà âgé, de l'attachement d'Ermil Kostrov et de la princesse Ourousova, femme de lettres. [...] Cette jeune Tourtchaninova me faisait lire des passages de la *Rossiade* ⁵⁴ et pestait lorsqu'une irrépressible envie de bâiller interrompait ma lecture ⁵⁵. » Ce témoignage, bien qu'assez subjectif, nous permet cependant de réaliser à quel point Tourtchaninova était atypique, et nous rappelle son intérêt pour la philosophie et la profonde vénération qu'elle nourrissait vis-à-vis de Kheraskov.

Ce sont des rapports encore plus étroits avec la franc-maçonnerie qu'entretenait une autre femme de lettres appartenant à la même génération, Aleksandra Petrovna Khvostova (1767-1853), fille de Pëtr Matveïevitch Kheraskov et petite-fille de Mikhaïl Matveïevitch. Elle avait grandi dans une famille où l'on encourageait autant que possible les activités littéraires tout en accordant beaucoup d'attention à l'éducation morale et religieuse. D'après les souvenirs du même Wiegel, « son français rivalisait avec celui de la comtesse de Sévigné, elle était dotée d'une voix ravissante et, à l'époque, occupait le premier rang dans la capitale pour ce qui est de la musique et du chant ⁵⁶ ». On attribue à Khvostova la traduction d'une œuvre du mystique chrétien du Moyen Âge Hugo de Balma *À propos des trois voies de l'âme* [*O troïstvennom pouti douchi*, Moscou, 1787] ⁵⁷. Les études élégiaques en prose de

54. *Rossiada*, poème épique de Kheraskov (1779) qui chante en 9 000 vers la prise de Kazan par Ivan le Terrible en 1552. (NdT)

55. F. F. Wigel', *Zapiski* [*Carnets*], 1, Moscou, 1891, p. 114.

56. *Ibid.*, p. 226.

57. Cette édition est absente des grandes bibliothèques de Moscou et Saint-Pétersbourg et figure dans la liste des ouvrages qu'elles cherchent à acquérir. Pour les traductions russes de cet ouvrage, on pourra consulter : G. V. Vernadskij, *Russkoe masonstvo v*

Khvostova *La cheminée* [*Kamine*] (1795) et *Le ruisseau* [*Routchéiek*] (1796), qui connurent plusieurs éditions, lui assurèrent la notoriété. *La cheminée* connut trois traductions en français et on en connaît aussi des traductions en anglais et en allemand. On trouve en ces compositions aussi bien des motifs autobiographiques (l'auteur pleure la mort de son père, se lamente sur sa solitude) que des variations sur des thèmes empruntés à Young et aux poèmes d'Ossian. La mort se présente comme délivrance des malheurs de ce monde : « Ô mort, tu n'es pas une vision terrifiante ! Ton étreinte n'est pas aussi glacée que l'imaginent les heureux mortels ! Mon cœur souvent me dit que tu es l'amie de l'affligé, le havre de paix de l'âme en peine qui est seule au monde ⁵⁸. » En dépit de ses lamentations et d'un mariage malheureux (son mari était distant et indifférent), Khvostova réussit à créer un salon littéraire et philosophique que fréquentaient quantité de gens cultivés, parmi lesquels il y eut les frères De Maistre, Joseph et Xavier. Naturellement douée et active, elle s'efforçait, tout comme les membres du cercle de Novikov, de secourir ses proches, même si ses moyens étaient, bien sûr, limités : « La compassion était son trait de caractère dominant ; bien que dépourvue d'argent, loin d'aider les malheureux par ses seules larmes, elle déployait à leur service une incroyable énergie ; elle tourmentait ses amis, les envoyait harceler les puissants et les riches afin de leur arracher des secours en faveur de ceux qui étaient dans le malheur. Elle était passée maître en l'art de consoler et apaiser ceux qui étaient plongés dans l'affliction ⁵⁹. »

Au cours des années 1800-1810, les tendances mystico-religieuses de Khvostova se renforcèrent significativement du fait de ses contacts avec les époux Labzine. Elle leur écrivait des lettres consacrées à des thèmes philosophiques et c'est, de toute évidence, à l'initiative de Labzine que fut éditée sa brochure intitulée *Lettres d'une chrétienne qui se languit de sa patrie céleste* (1815). L'éditeur, fidèle à une pratique ancienne de Novikov, précisait que « ces feuillets » seraient « destinées aux pauvres » : « Si une ou deux familles nécessiteuses peuvent être ainsi secourues, ce sera

carstvovanie Ekateriny II [La franc-maçonnerie russe sous le règne de Catherine II], 2^e éd. revue et augmentée sous la direction de M. V. Rejzin et A. I. Serkov, SPb., 1999, p. 454-455. [NdT] : Il doit s'agir en fait de l'ouvrage *De theologia mystica* composé par le chartreux Hugo (Hugues) de Balma (?-1304), où l'on trouve les trois chapitres suivants : « Via purgativa » ; « Via illuminata » ; « Via unitiva ».

58. A. P. Xvostova, « Kamin » [La cheminée], in F. Göpfert & M. Feinstein (éd.), *Predstavitel'nicy muz. Russkie poëtessy XVIII veka*, op. cit., p. 77.

59. F. F. Vigel', *Zapiski*, op. cit., 1, p. 228.

grâce à toi ⁶⁰. » Ces *Lettres* s'adressaient non seulement à ses amis proches, mais aussi à un cercle de lecteurs plus large, plus exactement de lectrices. Khvostova se présente ici comme un guide moral qui donne à partager son expérience spirituelle. En expliquant comment il convient de lire et comprendre le Psautier, elle écrivait : « [...] Je conseillerais de recommander à toute personne qui entreprend cette lecture de se transporter en cœur et en esprit aux pieds du Sauveur [...]. Je conseille de lire le Psautier avec simplicité, aisance, sans s'interrompre et dans l'ordre, en lisant chaque cathisme tout d'une traite, jusqu'à ce que que votre esprit se cabre et que l'exercice vous paraisse une corvée fastidieuse ⁶¹ [...]. » Parmi les écrivains cités dans les *Lettres*, on trouve les noms de Jakob Arndt, Jakob Boehme, Karl von Eckartshausen ⁶² que l'on considère comme francs-maçons. C'est par ailleurs d'une familiarité évidente avec les rites maçonniques que témoigne le récit que fait Khvostova de l'un de ses rêves : « La sœur me recouvrit d'une sorte de cape en satin blanc ; je passai par diverses épreuves et [...] je finis par les surmonter et ressortis à l'air libre ⁶³. » Une autre œuvre de notre femme de lettres est étroitement apparentée avec les *Lettres*, il s'agit des *Conseils à mon âme, œuvre d'une chrétienne qui se languit de sa patrie céleste* (1816). S'efforçant de renoncer aux vanités de la vie en ce monde, elle appelle à se concentrer intérieurement, ce qui permet de pénétrer « au plus intime des méandres de l'âme humaine, dans nos passions ⁶⁴ ». Elle cite aussi Thomas a Kempis ⁶⁵ et nous convie à trouver refuge au plus profond de notre âme. Dans ses mémoires, L. N. Engelhardt a même fait mention de loges féminines sous le règne d'Alexandre I^{er}, qui auraient été dirigées par Khvostova et Ekaterina Filippovna Tatarina (née Buxhœvden, 1783-1856) ⁶⁶.

60. A. P. Xvostova, *Pis'ma xristianki, toskujuščeĭ po gornem svoem otečestve, k dym druž'jam ee, mužu i žene* [Lettres d'une chrétienne qui se languit de sa patrie céleste à deux de ses amis, mari et femme], SPb., 1815, p. II.

61. *Ibid.*, p. 9-10.

62. Karl von Eckartshausen (1752-1803), mystique allemand auteur de plusieurs ouvrages d'ésotérisme (voir *Die Wolke über dem Heiligentum*).

63. A. P. Xvostova, *Pis'ma xristianki...*, *op. cit.*, p. 38.

64. A. P. Xvostova, *Sovety duše moej, tvorenie xristianki, toskujuščeĭ po gornem svoem otečestve* [Conseils à mon âme, œuvre d'une chrétienne qui se languit de sa patrie céleste], SPb., 1816, p. 58.

65. Ou Thomas von Kempton (1379-1471), mystique allemand, frère de la Vie contemplative, auteur présumé de l'*Imitation de Jésus-Christ*. (NdT)

66. Voir L. N. Engelhardt, *Zapiski* [Carnets], Moscou, 1997, p. 201.

Après que la franc-maçonnerie eut été interdite en Russie en 1822 et les époux Labzine bannis, Khvostova dut à son tour quitter Saint-Pétersbourg pour aller s'établir à Kiev ; mais là aussi elle poursuivit ses activités philanthropiques en mettant sur pied une école privée pour les filles et une société d'aide aux nécessiteux.

Leur appartenance même indirecte à la franc-maçonnerie a incontestablement favorisé le développement spirituel et moral de toutes ces femmes, leur conscience d'elles-mêmes, l'enrichissement de leurs lectures. Elles ont montré qu'elles pouvaient être des lectrices reconnaissantes et réceptives, cependant que les plus douées et actives d'entre elles participaient directement au mouvement maçonnique. Si différentes qu'aient pu être leurs personnalités et de leurs destinées, on peut relever cependant que chacune d'entre elles a agi avant tout en conformité avec l'orientation humanitaire maçonnique. En dépit des limites qui leur étaient imposées, beaucoup d'entre elles se sont efforcées d'accéder à la compréhension des vérités philosophiques dont on discutait dans les milieux maçonniques et de s'adonner à l'écriture d'une manière originale. Les unes se distinguaient par leur mysticisme et leur exaltation religieuse, alors que d'autres restaient plus discrètes. Ce qui importe, c'est que l'expérience d'éducation morale de la société qu'avaient entreprise Novikov et ceux qui partageaient ses idées avait porté ses fruits. Beaucoup des idées morales qu'il avait prônées furent reprises et développées d'une manière originale par des femmes, de son vivant et dans les générations qui suivirent. La poétesse Anna Volkova que nous avons évoquée, et qui se plaignait du dédain affiché par les « orgueilleux maçons », a écrit des poésies où l'on retrouve avec évidence les traditions de la poésie moralisatrice de Kheraskov dont elle admirait sincèrement le talent. Les femmes, que des liens familiaux ou amicaux unissaient aux francs-maçons de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e, ont pu servir d'exemple d'une abnégation à toute épreuve mise au service d'idéaux moraux et religieux élevés ainsi que des devoirs envers leurs familles. Leur empressement à partager les infortunes qui frappèrent ceux qui étaient injustement persécutés, leur souci de leur venir en aide, tout cela, pour beaucoup, préfigure l'héroïsme dont feront preuve par la suite les épouses et les amies des décembristes.

Institut de la Littérature russe (Maison Pouchkine).

Saint-Pétersbourg

(Traduit du russe par Roger Comtet)